

irrité, l'impression est transmise à la moelle épinière, et de la moelle épinière au nerf de mouvement, qui détermine la contraction des muscles. Mais, bien que le malade voie les mouvements, il ne peut ni les sentir ni les régler dans les cas extrêmes, et il ne prend pas plus de part à ce qui se passe que s'il en était simple spectateur sur une tierce personne.

John Hunter demandait à un homme qui se trouvait dans cette position, s'il sentait l'irritation qui agitait ses jambes : "Non, monsieur, répondit celui-ci, mais vous voyez que mes jambes la sentent." Le docteur Carpenter cite des exemples où la perte de sensibilité était incomplète, et où le stimulant dont le malade n'avait pas la conscience provoquait des contractions plus violentes que le stimulant dont les effets pouvaient pénétrer jusqu'au cerveau. Une plume passée légèrement sur le cou-de-pied, sans être sentie du malade, donnait lieu à des secousses dans le membre qui surpassait beaucoup en violence les mouvements produits par des piqures et des pinçons assez vifs pour être sentis par celui sur qui se faisait l'expérience. La connaissance que l'intelligence avait de l'irritation la plus forte lui permettait probablement d'exercer sur le membre un contrôle qui ne pouvait exister quand l'application à la peau était trop légère pour qu'il la sentit : mais, de quelque manière qu'on explique le fait, il n'en demeure pas moins constant que l'absence même de sensibilité peut causer une aggravation des convulsions musculaires.

Ce phénomène qui a lieu chez l'homme, des sensations duquel nous pouvons obtenir une connaissance certaine, est la clef de beaucoup de mouvements nerveux des autres animaux. Le corps d'un lé-

zard décapité se tordra, si l'on pique sa peau, et, si l'on coupe l'animal en deux, la partie postérieure pourra être mise en mouvement aussi bien que la partie antérieure. Tranchez la tête d'une grenouille, elle sautera, si l'on pince ses pattes, et si l'on irrite son dos ou son ventre, elle poussera avec ses jambes, comme si ce traitement la contrariait, et qu'elle voulût en écarter la cause. L'insecte irascible qu'on appelle *mantis religiosa* ou mante religieuse, à cause de l'attitude de gèneuflexion qu'elle prend lorsqu'elle saisit sa proie, blessera avec ses pattes, après l'enlèvement de sa tête, le doigt qui les touche. Si l'on divise une scolopendre en plusieurs tranches longitudinales, l'action des pieds continue dans chacune de ces tranches et les porte en avant. Les deux moitiés d'une sangsue coupée en deux continuent de nager dans l'eau ; et quand une de ces créatures a été privée de sa tête et de sa queue, son tronc conserve pendant plusieurs mois une apparence de vitalité. Mais les mouvements des animaux décapités, comme ceux des membres du corps humain dont le rapport avec le cerveau a été détruit, doivent provenir exclusivement des fonctions physiques des nerfs, et nullement de sentiments qui ne peuvent exister indépendamment de l'intelligence. Une tranche coupée du milieu d'une scolopendre ne peut posséder plus de pouvoir de perception que la jambe amputée d'un homme. Pour admettre le contraire, il faudrait supposer qu'une scolopendre est composée d'une cinquantaine d'individus distincts, dont chacun posséderait une connaissance séparée. Les conséquences impliquées dans cette idée ne paraissent pas avoir frappé ceux qui s'imaginent que,